

## Impressions d'un séjour d'étude en Bulgarie, dans la région de la Dobroudja

Dans le cadre du projet « Préhistoire des Balkans, ouverture vers l'Europe » proposant une collaboration scientifique entre l'Académie bulgare des Sciences à Sofia (Bulgarie) et l'Université de Liège (Belgique)<sup>1</sup>, l'année 2005 a de nouveau vu se concrétiser l'échange de chercheurs afin de pouvoir examiner des collections conservées dans chacun des pays concernés. Grâce à ce projet, j'ai eu l'opportunité de pouvoir effectuer une mission de recherche d'une semaine dans la région de Varna, en Dobroudja (Nord-Est de la Bulgarie), accompagnée d'Anne Hauzeur, collaboratrice du projet. Cette mission s'inscrivait en complément de mes recherches sur les pratiques funéraires dans la région du Bas-Danube, en Roumanie et en Bulgarie (Debois, 2004). Le bilan de notre séjour, plutôt positif, fait l'objet de cette notice.

Les buts de ce séjour étaient multiples, tant les questionnements sont nombreux en ce qui concerne cette région où foisonnent des sites funéraires du Chalcolithique extrêmement riches mais qui, en contraste, s'avère très peu bavarder sur ses trésors. D'une manière générale, les objectifs principaux étaient les suivants : visualiser les contextes paysagers des sites concernés ; consulter des ouvrages inaccessibles en Europe occidentale ; rencontrer des spécialistes locaux, capables de nous éclairer sur divers points d'étude posant problème.

La zone couverte par notre voyage était principalement centrée sur le district de Varna et la Dobroudja bulgare de manière générale, en vue d'approfondir nos recherches sur les grandes nécropoles chalcolithiques de ces régions (Varna, Devnja, Ovčarovo, Durankulak).

Malheureusement, comme nous le pensions, l'aspect paysager initial a été fortement altéré par diverses constructions modernes, notamment aux alentours du lac de Varna (Fig. 1). Ces changements s'expliquent par le fait que la plupart des sites archéologiques ont été mis au jour à l'occasion de travaux édilitaires. Par ailleurs, les nécropoles ont, pour la plupart, fait l'objet de fouilles anciennes. Seule la nécropole de Durankulak, bien que remblayée et située en dehors de toute zone d'agglomération, a pu être localisée grâce aux informations que nous possédions concernant sa position relative par rapport au village. L'impact paysager n'a donc pu être appréhendé que de manière globale, voire moyennement précise pour les sites pour lesquels nous avons davantage d'informations topographiques (Varna, Durankulak).



Fig. 1 — Le lac de Varna à l'époque des fouilles (en haut ; Musée archéologique de Varna) et vue actuelle (ci-dessous).



<sup>1</sup> Ce séjour d'étude a été financé grâce au projet « Préhistoire des Balkans, ouverture vers l'Europe » soutenu par le Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et par l'Académie bulgare des Sciences (Projet CGRI-BAS 575, dirigé par le Prof. M. Otte de l'Université de Liège et le Dr M. Gurova de l'Institut d'Archéologie à Sofia).

D'un point de vue géo-morphologique, les alentours de Varna sont assez vallonnés et une pente douce mène à la mer. Au contraire, à peine quelques kilomètres plus au nord, un grand dénivelé sépare abruptement le plateau de la Dobroudja de la mer. Le plateau en lui-même se présente comme une gigantesque plaine faiblement arborée, jalonné par endroits de terrains un peu plus vallonnés et ponctué de nombreuses tombes thraces (Fig. 2). Peu de fleuves et de lacs entrecoupent ce paysage calcaire.

Le site de Devnja est, quant à lui, situé au centre d'une vallée entourée de collines au sud et à l'est et par de hauts plateaux à l'ouest et au nord. La nécropole n'a pas pu être localisée dans ce paysage herbeux totalement remblayé.

Le site d'Ovčarovo est logé au coeur de grandes vallées jointives, ponctuées de petites et de moyennes aires boisées. Malheureusement, la nécropole et l'aire d'habitat n'ont pu être resituées précisément. Le terrain, calcaire, présente quelques affleurements de petits rognons de silex vers le nord.

Le site de Durankulak, célèbre tant pour ses richesses archéologiques que naturelles, est celui pour lequel les informations sont les plus nombreuses, y compris sur le site même, vraisemblablement en raison des fouilles — encore en cours — dont il a fait l'objet. Il se situe sur une petite presqu'île, sur la rive occidentale du

lac éponyme. Le village préhistorique, dont la mise en valeur a été financée par un programme européen, se trouve au sommet d'un promontoire (Fig. 3). Aucun plan d'ensemble n'est présenté sur place, mais chaque maison est identifiée. En revanche, la localisation de la nécropole n'est renseignée nulle part sur le site. Après quelques recherches bibliographiques, nous avons enfin pu la localiser à plus d'une centaine de mètres à l'ouest-sud-ouest du site, sur une aire marécageuse, temporairement immergée en bordure de lac, ne laissant nullement présager la fonction qu'elle remplissait quelques milliers d'années auparavant. La nécropole, entièrement remblayée actuellement, se fond avec la nature alentour et fait l'objet de dépôts sauvages d'ordures... En raison du remblaiement, le contexte de la nécropole n'a pu être examiné. En revanche, le sédiment encaissant de l'habitat, de teinte brunâtre, présente dans certaines coupes des traces noirâtres, témoignant des diverses activités anthropiques sur le site. De manière générale, le site d'habitat est laissé à ciel ouvert au regard des visiteurs, à l'exception d'un sol d'argile en terre cuite dans la maison V (habitation d'assez grande taille, divisée en trois parties), « protégé » par une bâche de plastique.

Malgré la fouille, de nombreux vestiges mobiliers jonchent encore le sol des habitats. Parmi ceux-ci, nous avons brièvement recensé



Fig. 2 — Plateau de la Dobroudja avec tombes thraces.



Fig. 3 — Vue du tell de Durankulak depuis la rive du lac vers le nord. La nécropole se trouve vers la gauche, hors photo.

une importante quantité de tessons de céramique épaisse, rougeâtre et présentant un décor de boutons, de nombreux fragments de céramique plus fine et noire à décors peints ou incisés, des ossements animaux et quelques outils taillés (un grattoir et une lame en silex dans la maison VII (Fig. 4), un poinçon en os à l'extérieur des habitations). Le site est normalement en cours de fouille. Cependant, faute de moyens financiers, il est laissé en l'état de la dernière campagne. Cela explique les amas de tessons et les profils presque complets de récipients observables *in situ*.

Nous avons également prospecté à divers endroits en vue de localiser des affleurements de silex qui pourraient être à l'origine des grandes lames présentes notamment dans les nécropoles de Varna et de Durankulak, pour lesquelles la littérature mentionne souvent des sources locales. Les recherches menées aux alentours de Varna, Durankulak et Dobrič se sont révélées peu concluantes. De l'avis du Dr Todor Dimov, avec lequel nous nous sommes entretenues durant notre séjour, la région fournissant des nodules de silex de ce type se situe aux alentours de Madara (cette région présente, par ailleurs, de gigantesques collines de calcaire blanc). Cependant, un géologue rencontré fortuitement au cours de notre excursion à

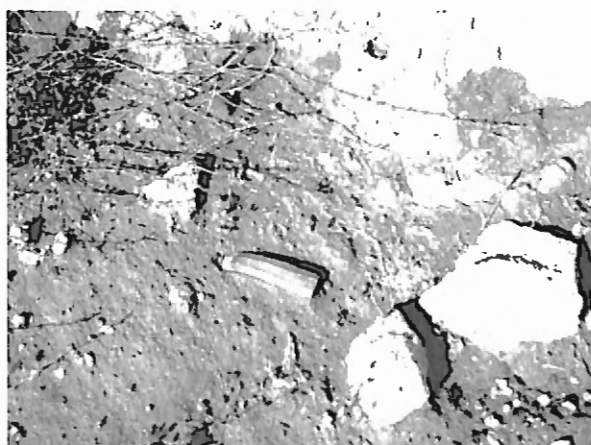


Fig. 4 — Lame en silex sur le sol de la maison VII du site de Durankulak.

Madara nous a fait part de ses doutes à ce sujet. Nos propres recherches en ces lieux, n'ayant pas abouti, tendent à lui donner raison. Les seules sources actuellement connues sont celles qui ont été repérées dans la région de Razgrad (Ivanov, 1994).

Hormis les nécropoles chalcolithiques touchant directement à nos recherches, nous avons également pu visiter le monastère d'Aladja, construction troglodytique à flanc d'une colline calcaire escarpée donnant sur la mer. Aux alentours de ce monastère, poussent de nombreuses essences d'arbres attestant la richesse végétale des lieux notamment la chênaie mixte médi-

terranéenne orientale qui devait recouvrir la Dobroudja à l'époque énéolithique.

Outre l'impact paysager, de nombreuses informations plus détaillées, notamment en ce qui concerne les nécropoles, nous ont été fournies par l'abondante bibliographie mise à notre disposition par le Musée archéologique de Varna. De nombreux ouvrages et articles en bulgare et en roumain, indisponibles en Europe occidentale, ont pu être consultés. Ceux-ci ont l'avantage d'apporter des précisions sur les conditions de découverte et de fouille que les ouvrages généralistes disponibles en Europe occidentale, publiés en anglais ou en allemand, ne mentionnent guère, ainsi que des descriptions plus détaillées des sépultures et du matériel funéraire. Ils devront être intégrés dans nos travaux en cours, qui feront vraisemblablement l'objet d'articles ultérieurs.

En ce qui concerne les objets archéologiques proprement dits, nous n'avons malheureusement pu voir qu'un nombre restreint de pièces, qui sont celles présentées au public dans les collections permanentes et dont la protection derrière les vitrines a empêché toute observation plus précise. Il fut toutefois intéressant d'avoir une vision d'ensemble sur les objets originaux, ne serait-ce que pour avoir une idée plus juste de la taille réelle des différentes pièces, dont les légendes étalonnées, dans les ouvrages consultés chez nous, font assez souvent cruellement défaut. Nous avons donc pu visiter les Musées archéologiques de Varna, de Dobrič (Fig. 5) et de Şumen. Nous avons également profité de notre séjour pour visiter le Musée ethnographique de Varna, qui nous a fourni un bon aperçu du mode de vie rural et de l'économie agricole et artisanale de cette région (tribulum, ruches, métiers à tisser ... (Fig. 6-7).

Enfin, nous avons également pu compter sur l'aide précieuse de nombreux spécialistes, tant pour les questions pratiques d'organisation du voyage que pour répondre aux questions plus pointues liées directement à nos recherches. En effet, que l'information soit mal traduite, évasive ou simplement tue, nombreuses sont les zones obscures empêchant l'analyse exhaustive de sujets touchant à ces régions,



Fig. 5 — Quelques céramiques de Durankulak présentées au Musée de Dobrič.

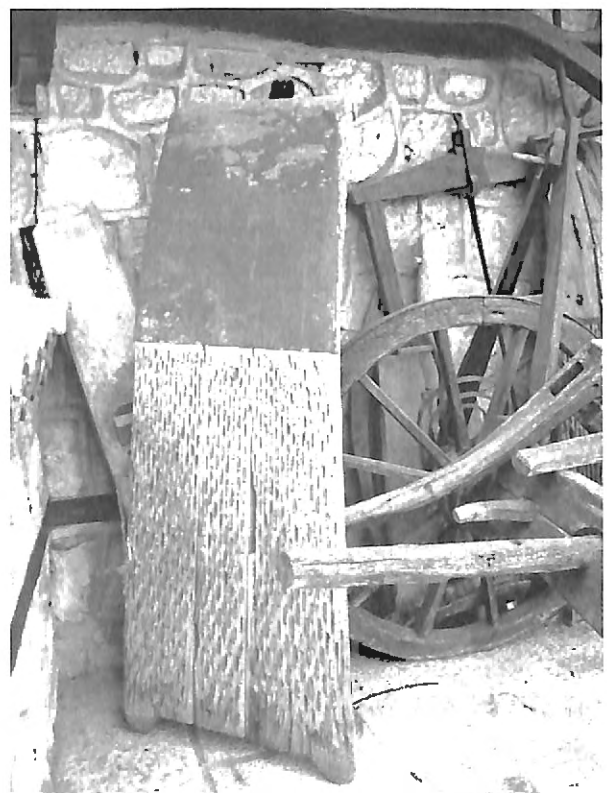


Fig. 6 — Tribulum (Musée ethnographique de Varna).

dont la langue et le manque de moyens financiers pour les publications constituent encore un frein considérable à la circulation des données. À ces fins, seul un dialogue direct combiné à des visites sur le terrain peut s'avérer très utile pour compléter ou corriger les informations. Dans ce but, les accords de coopération tels que ceux qui ont permis la concrétisation de ce voyage se révèlent donc d'une importance capitale. Le Dr Vladimir Slavchev, du Musée de Varna, nous a été d'une grande aide pour l'organisation pratique de notre séjour ainsi que pour l'accès illimité au Musée et à sa bibliothèque. Le Dr Todor Dimov, responsable du Musée archéologique de Dobrič, nous a apporté des informations particulièrement intéressantes concernant la nécropole de Durankulak et a nuancé certaines affirmations trop souvent prises pour argent comptant à son sujet. Les discussions entretenues avec le personnel du Musée de Şumen se sont révélées, elles aussi, très instructives.

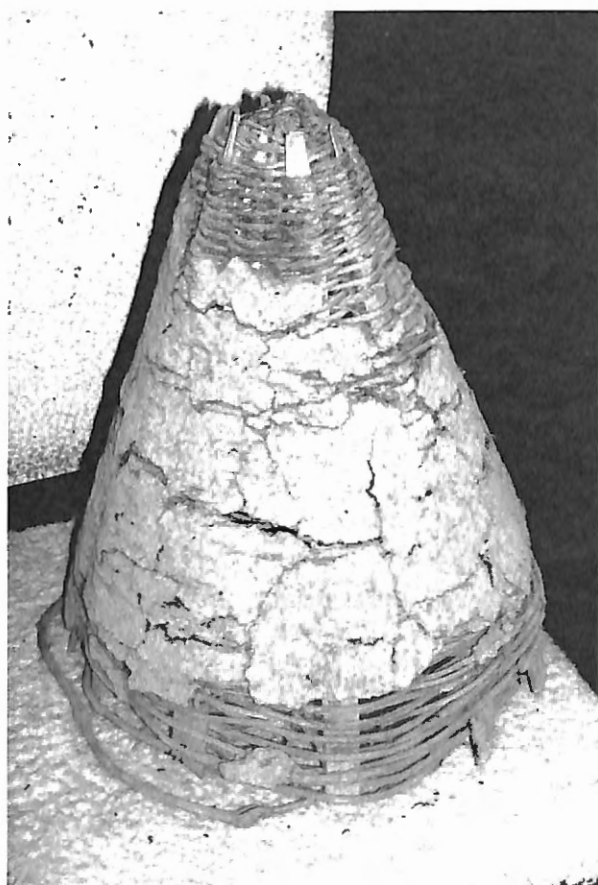


Fig. 7 — Ruche  
(Musée ethnographique de Varna).

Le bilan de notre séjour est donc positif. Certaines de nos questions ont maintenant des réponses. D'autres devront attendre des investigations ultérieures. En tous les cas, il est indéniable que les informations issues de notre séjour permettront la diffusion dans nos régions d'une vision plus claire et plus juste du Chalcolithique en Dobroudja bulgare.

### Bibliographie

- COMŞA E., 1991. Ensembles néolithiques près du littoral roumain de la Mer Noire. In : *Actes du symposium Thracia-Pontica IV*, 6-12 octobre 1988, Sozopol. Sofia : 167-176.
- DEBOIS S., 2004. *Pratiques funéraires des communautés néolithiques et chalcolithiques du Bas-Danube*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège (non publié).
- DEBOIS S. (sous presse). Approche des comportements funéraires dans la région du Bas-Danube à la fin du Néolithique. *Préhistoire Européenne*.
- DIMOV T., BOJADJIEV Y., TODOROVA H., 1984. La nécropole préhistorique de Durankulak dans le département de Tolboukine (en Bulgare). *Dobrudja*, 1 : 74-88.
- HAŞOTTI P., 1988-1989. Observații privind cultura Gumelnița în Dobrogea. *Pontica*, XXI-XXII : 7-20.
- HAŞOTTI P., 1997. *Epoca Neolitică în Dobrogea*. Constanța, Bibliotheca Tomitana I (Muzeul de Istorie națională și arheologie).
- IVANOV I., 1993. À la question de la localisation et des études des sites submergés dans les lacs de Varna. *Pontica*, XXVI : 19-26.
- IVANOV I., 1994. Les contacts commerciaux pendant l'époque énéolithique – voies maritimes et voies fluviales. In : M. Lazarov & Chr. Angelova (éd.), *La Thrace*

- et les sociétés maritimes anciennes, 18-24 septembre 1994 Sozopol. Thracia Pontica, VI. Sozopol : 119-124.*
- RADOUNCHEVA A., 1976. Viniča, eneolitno selishte I necropol. *Razkopka i Proučvania*, 6. Sofia.
- TODOROVA-SIMEONOVA H., 1971. Spätneolithisches Gräberfeld bei der Stadt Devnja (en bulgare). *Izvestia na narodnia muzeum Varna*, 7/22 : 3-23.
- TODOROVA H., 2002. *Durankulak, band II : Die prähistorischen Gräberfelder von Durankulak*, Berlin, Deutsches Archäologisches Institut.
- TODOROVA H., IVANOV St., VASILEV V., HOPF M., QUITTA H. & KOHL G., 1975. Seličnata mogila pri Goljamo Delčevo, *Razkopki i Proučvania*, 5. Sofia.
- VAJSOV I., 1987. Burial with idols in the pre-historic necropolis near the village of Durankulak in the District of Tolbuchin (en bulgare). *Dobrudža*, 4 : 77-82.

Adresse de l'auteur :

Sylvie DEBOIS  
Rue de Herve, 691  
B-4030 GRIVEGNÉE (Belgique)  
deboissylvie@hotmail.com